

Chronique de restauration

- Vieux Lille -

OCTOBRE 2014

33, 35 et 37, rue
de la Monnaie

Nous nous étions interrogés sur la reconstruction des deux pignons sur rue de cette maison élevée pendant la première moitié du XVII^e et qui font maintenant partie de la perspective de la rue de la Monnaie. Les façades arrière, en coude, demeureraient dans leur état d'origine. L'entreprise Rodriguez, sous les directives de l'architecte Henri Wibaux, a nettoyé les murs de briques, remplacé les claveaux de pierre à pointes de diamant



des arcs des fenêtres du premier étage et restitué selon les témoignages des menuiseries à charpenterie. La petite extension XX^e a heureusement

été diminuée en hauteur, ce qui permet maintenant d'apprécier les deux façades, dont l'une est dans l'alignement de la maison à pans de bois du XVI^e siècle.

Le nouvel occupant de l'immeuble, un commerce alimentaire bienvenu dans le quartier, a installé un escalier métallique très visible en coupant planchers et poutres XVII^e ainsi que des solives ornées de rinceaux; un massacre!

10 et 12, rue
du Pont-Neuf

La maison la plus ancienne, le numéro 12, en brique et chaînages de pierre, date vrai-

semblablement au moins du XVIII^e siècle. La façade a été nettoyée, un joint de mortier rouge appliqué pour les briques, blanc pour les pierres. Les linteaux des fenêtres du premier étage sont formés d'une poutre de bois sans doute d'origine. Les appuis de fenêtres en ciment ont été gardés.



Le numéro 10 fut construit au début du XIX^e siècle. Une partie des enduits du rez-de-chaussée, travaillée en bossages, a été reconstituée, la façade, aux beaux masques féminins, repeinte. Malheureusement, les menuiseries PVC mises en place auparavant sont demeurées contrairement à la recommandation de

l'ABF. Le rare rang de maisons de style Empire auquel cet immeuble appartient est désormais entièrement restauré.

32, rue
Voltaire

Cette maison de rang de la fin du XVII^e siècle, à la boulevart "lilloise", fut restaurée en grande partie il y a une vingtaine d'années. Avec intelligence, les propriétaires avaient alors posé les nouvelles huisseries au dessus



des allèges manquantes. Ces dernières viennent d'être restituées par l'entreprise Rodriguez. Les maçonneries sont protégées par un badigeon jaune clair et blanc.

65, rue de la Barre

Quand elle fut construite, cette maison de trois travées formait un ensemble avec le numéro 63. Un pignon isolé flanquait le côté gauche de ce grand édifice. Le numéro 63 fut restauré par l'architecte

Alexandre et l'entreprise Deforge (bulletin de la RLA, octobre 1998).

Le numéro 65 vient d'être repris par l'entreprise Rodriguez qui a restitué, avec science et selon les modèles donnés par le mitoyen, l'ensemble de la modénature et des meneaux à croisée de pierre. En effet, à une époque moderne, les reliefs furent bûchés et l'élévation cimentée. Les frontons brisés des fenêtres du premier étage ont ainsi été



reconstitués, ainsi que les frontons arrondis des ouvertures disparues du rez-de-chaussée. Ces derniers sont juste au-dessus de la vitrine XIX^e siècle dont l'aménagement a détruit l'intégralité de ce niveau d'élévation.

Une corniche de pierre a été également remontée.

A l'intérieur, les poutres du plafond du premier étage ont des sections très importantes. Elles sont ornées de très beaux et rares sabots sculptés de cartouches entourés de végétaux, ainsi que d'une représentation féminine à l'iconographie jusqu'alors inédite à Lille. Un sabot portant la date de 1585 et la typologie de l'architecture permettent de rattacher cette maison au corpus restreint des édifices encore subsistants élevés à Lille pendant la période Renaissance.



70, rue d'Artois

Cette grande maison fut construite dans le premier tiers du XX^e siècle, vraisemblablement par l'architecte Q. Dehaut, auteur d'édifices à l'architecture néo-rococo très proche. Les refends sont utilisés comme chaînage



d'angle et pour le rez-de-chaussée. Aux deux travées régulières est accolée une travée plus large formant une arcade soulignée d'un fronton brisé où se loge un oculus. Des ornements à motifs de coquilles, feuilles d'acanthes et chutes de feuilles de laurier ou de fleurs, mais encore de masques féminins, enrichissent les clefs des fenêtres et consoles d'appui.

Les propriétaires ont réalisé une mise en valeur très qualitative de leur habitation. L'entreprise Rodriguez a nettoyé les enduits de ciment, peint les fonds dans un beige, les moulures et ornements en blanc. La nouvelle couverture en ardoise a été posée avec soin, les huisseries, d'un dessin pourtant complexe, changées à l'identique avec un très beau travail du bois par l'entreprise D'Hom Menuiseries.



taurée par l'entreprise Rodriguez de façon soignée ; les moulures demeurent épaisses et les arrêtes vives. L'élévation est badigeonnée en blanc et gris. Le propriétaire n'a fort malheureusement pas décidé de rendre aux fenêtres du rez-de-chaussée, diminuées en hauteur à une époque moderne, leurs proportions d'origine avec un arc cintré dont on perçoit encore le dessin. La façade reste de fait assez déséquilibrée. En outre, les menuiseries au modèle XIX^e sont trop épaisses et au rez-de-chaussée leur cadre a été posé à plus de cinq centimètres derrière le cadre de pierre qui, normalement, doit les enchâsser. Enfin, l'imposte de l'entrée est trop haute et son dessin est assez sec. Ce sont sur ces derniers éléments que se joue la qualité d'une restauration ; de bonnes menuiseries auraient redonné tout son caractère à la maison.



65, rue Léonard Danel

L'immeuble, construit pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, est dans la continuité de la maison d'angle voisine, rang se poursuivant dans la rue du Gros-Gérard. La façade rythmée de pilastres à refends est à double distribution, ce qui est assez rare dans le parcellaire lillois. Au centre, la travée d'entrée est marquée d'un petit fronton triangulaire, l'ouverture du premier étage possède un balcon de fonte du milieu du XIX^e siècle. La façade de pierre a été res-